



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 1992

Au large de Port-Vendres – La Mirande, Port-Vendres 5

Fouille programmée (1991-1992)

Marie-Pierre Jezegou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/20636>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Cyr Descamps, Marie-Pierre Jezegou, « Au large de Port-Vendres – La Mirande, Port-Vendres 5 » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/20636>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Au large de Port-Vendres – La Mirande, Port-Vendres 5

Fouille programmée (1991-1992)

Marie-Pierre Jezegou

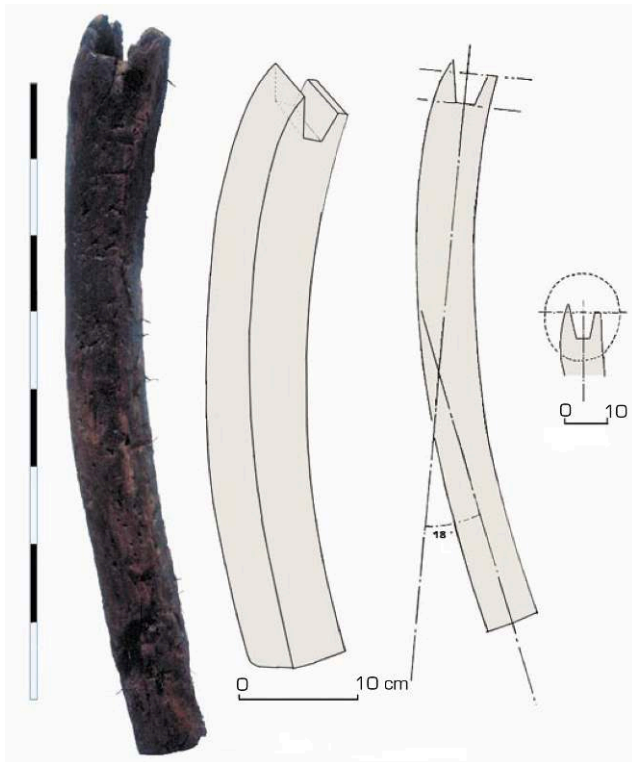
- 1 Les fouilles de cette épave se sont achevées en 1992. L'inventaire des cent soixante-sept amphores individualisées se répartit de la manière suivante :
 - cent quarante-huit Pascual 1 issues de trois productions différentes ;
 - onze Dr. 2/4 ;
 - huit autres amphores (trois Halt. 70, deux Dr. 7/11, une Dr. 9, deux amphores à fond plat).
- 2 Les amphores n'ont pas été rattachées à des centres de production particuliers. Les deux timbres circulaires et les quatorze graffiti sur Pascual 1 n'ont pas trouvé de comparaison dans les productions de Tarraconaise.
- 3 Cinq plaques de marbre de Carrare (Descamps 1992), appartenant à un même bloc, ont été associées à la cargaison (fig. 1). Les noix ou les ossements de porc peuvent aussi bien appartenir à la cargaison qu'aux réserves du bord.

Fig. 1 – PLAQUES DE MARBRES



C. Descamps, 2000

- 4 Les fragments de sigillée, découverts sur le site, sont attribuables aux services 1 et 2 de Halt. (Goudineau 23 et 26) pour la plupart ; cinq fragments appartiennent à des sigillées sud-gauloises primitives de Montans ou de Millau. Les formes Goudineau 23 et 26 laissent envisager une datation entre 0 et 20 de notre ère. La présence d'un *simpulum* en bronze post-augustéen (Rolley, Feugère 1991) permet de placer le naufrage dans les dernières années de cette période, vers 15 à 20 apr. J.-C.
- 5 Outre des tuyaux de pompe de cale en plomb, garnis de leurs collerettes, un madrier, identifié comme un élément d'angle du puits de la pompe, a été conservé sur 38 cm de hauteur. Sa base présente une section rectangulaire de 8 cm x 11 cm ; elle est munie d'un tenon arrondi à un angle.
- 6 Parmi les autres pièces d'accastillage, il faut noter la présence d'un *clavus* en nerprun. Cette pièce mesure 90 cm de largeur. À une extrémité, elle présente un profil arrondi permettant une empoigne confortable ; l'autre extrémité devait s'emboîter dans une mortaise pratiquée dans la partie supérieure de la mèche (fig. 2a) (Jézégou, Descamps 1998). Aucune trace d'usure n'est visible (fig 2b). Étant donné sa position dans le navire, le *clavus* serait plutôt à considérer comme une pièce de rechange transportée à fond de cale. Toutefois, il convient de la mettre en relation avec l'élément de charpente interprété comme une aile de protection du gouvernail. Un objet composite en bois tourné, d'abord rapporté à l'accastillage (*Gallia Informations*, 1992-1 : 2-3), s'avère être un outil de charpenterie de marine de type foret (fig. 3) (Rival 1991 : 235-236).

Fig. 2 – **CLAVUS**

C. Decamps, J.-M. Gassend.

Fig. 3 – **FORET EN BOIS TOURNÉ**

C. Descamps.

- 7 Enfin, un fragment de coque comprenant douze virures et dix-sept membrures a été découvert au sud et au sud-ouest des secteurs précédemment fouillés. Il est conservé sur 4,5 m de longueur et 2 m de largeur. Il correspond à une partie d'un des flancs du navire. La quille n'est pas conservée mais sept des douze virures sont attribuables aux œuvres vives (forte concentration de brai sur la face interne et traces de doublage de plomb sur la face externe). La virure 11 est une préceinte et la virure 12, une lisse de pavois. En effet, on y observe un can extérieur non mortaisé et de nombreuses traces d'usure de frottement des cordages. Les essences utilisées sont : le Pin noir et l'Aulne pour les pièces principales de la charpente (virures, membrures, serres), l'Orme pour la préceinte, le Chêne vert pour les chevilles et languettes d'assemblage. On trouve

également du Hêtre et de l'Érable. Du Tamarix et de la Bruyère sont utilisés pour le calage des amphores.

- 8 Compte-tenu de (1) la dispersion des vestiges à l'intérieur d'une ellipse de 18 m de grand axe, (2) la dimension des tuyaux de pompe de cale qui permet de restituer une largeur d'environ 2,50 m au tiers arrière du navire, (3) la longueur de la barre de gouvernail qui laisse envisager une largeur de 2,50 m à 3 m à l'emplacement du timonier, (4) la présence d'une seule virure au dessus de l'unique préceinte, l'hypothèse d'une grosse barque d'environ 12 m de longueur pour 4 m de largeur au maître bau, non pontée ou partiellement pontée, peut être avancée. L'estimation du poids de la cargaison d'après les vestiges retrouvés (environ deux cents amphores à raison de 45 kg par amphore pleine) est d'une dizaine de tonnes.
- 9 Ce navire doit être replacé dans le contexte des épaves de cabotage qui illustre un commerce de redistribution de productions d'origines diverses (Tarraconaise, Carrare et peut-être Bétique si les amphores Dr. 7/11, Dr. 9 et Halt. 70, bien qu'en petit nombre, font aussi partie de la cargaison) le long des côtes de Tarraconaise et de Narbonnaise. Ce commerce a été notamment illustré, à une date quelque peu postérieure, par l'épave *Culip IV* (Nieto 1986).

Descamps C. 1992 : L'épave antique de la Mirande à Port-Vendres. In : Rieucan J., Cholvy G. (dir.), *Le Languedoc-Roussillon et la mer : des origines à la fin du XX^e s.*, Actes du colloque de Sète, juin 1990, Paris, L'Harmattan, p. 79-97.

Jézégou M.-P., Descamps C. 1998 : Les vestiges du système de gouvernail découverts sur l'épave de la Mirande (Port-Vendres V). In : Rieth E. (dir.), *Méditerranée antique : pêche, navigation commerce*, Congrès national des sociétés historiques et scientifiques : 120^e à Aix-en-Provence les 23 au 29 octobre 1995 ; 121^e à Nice les 26 au 31 octobre 1996. Paris, Éd. du Comité des Travaux historiques et scientifiques, p. 189-196.

Nieto J. 1986 : El pecio *Culip IV* : observaciones sobre la organización de los talleres de terra sigillata de la Graufesenque. *Archaeonautica*, 6, p. 81-119.

Rival M. 1991 : *La charpenterie navale romaine: matériaux, méthodes, moyens*, Paris, Éditions du CNRS, 333 p. (Travaux du Centre Camille Jullian, 4).

Rolley C., Feugère M. 1991 : *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*, Dijon, université de Bourgogne, Centre de recherches sur les Techniques gréco-romaines, 210 p.